

## Un Maître

Les lecteurs voudront bien m'excuser j'espère de ne pas traiter dans cet article, comme on me l'avait demandé, de Samivel protecteur de la Nature, ou du moins pas directement, sous forme d'une liste de déclarations ou d'une chronologie de combats, d'autres le feront mieux que moi. M'intéresse plutôt son rôle de « maître », de « gourou » comme le disent les Indiens, ce qui suppose une tradition, une lignée, et donc des disciples. Ceux-ci errent souvent à leurs débuts, ne sachant pas toujours exactement ce qu'ils cherchent, ou plutôt si (« Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé »), un maître justement qui les révélera à eux-mêmes. Et avec le recul on a l'impression que cela devait arriver, était écrit de toute éternité, la lignée remontant dans le passé jusqu'à un Gourou primordial que je vous laisse le soin de nommer. Pour moi, humble disciple, voici donc comment cela s'est passé.

Le tout premier souvenir sent la bouse de vache que mon père vétérinaire ramenait collée à ses bottes des alpages du Chablais, bottes que ma mère rangeait avec désapprobation dans un rayonnage à l'entrée de l'appartement, posées sur les restes isolants d'un vieil album cartonné à demi détruit que je feuilletais souvent et où quelques dessins ravivaient mon imagination enfantine : deux bonshommes chevauchant l'échine écaillée d'un animal préhistorique, et dont la légende : « il n'y a pas moyen d'avancer : pendant que nous montons le glacier descend » m'était strictement incompréhensible car j'ignorais, à 5 ans, ce qu'étaient un glacier et des alpinistes. Me plaisaient, toujours à cause des dinosaures ( comme les enfants actuels ) « Sous l'œil en fleur des brontosures » et « la 1<sup>ère</sup> ascension du Grépon », à cause du mammoth et de son avertisseur à poire ( bien sûr j'ignorais tout du Grépon). Et puis me faisaient rire aux éclats les nouilles à la Dubout du dessin « A la recherche du bout perdu ». Cet album traité de façon si indigne vous l'avez reconnu, c'était le célèbre « Sous l'œil des choucas » car mon père avait été alpiniste.

Plus tard, entre 10 et 12 ans, je passais trois étés aux Contamines Montjoie à la colonie UFOVAL qui occupait l'école communale dont les salles de classe étaient transformées pour 2 mois en dortoirs spartiates. Qu'importait, ce furent les plus belles vacances de mon enfance (justement à ce parfait point d'équilibre avant que l'enfance disparaisse) : les moniteurs, guère plus âgés que nous, nous emmenaient patauger, au mépris des crues, dans l'eau glacée du Bon Nant ( maintenant ils iraient droit en prison), nous montions cueillir les myrtilles pour nos tartes au lac d'Armançette plein de tritons au ventre rouge, admirions les crocs de la vipère, cette vouivre, tuée aux chalets de Miage, étions éblouis par l'épaisseur des séracs là-haut sur les Dômes, couchions dans le foin des granges de Hauteluze avec une simple couverture (brr...), lors de la rituelle « balade de deux jours », chantions à tue-tête des chansons quelquefois communistes ( je l'ai compris plus tard ), fabriquions et décorions des cerf-volants que nous lâchions dans l'azur, lisions le « Livre de la jungle » le soir à la veillée (et c'est vrai que nous étions sans le savoir une bande de petits Mowglis sauvages noyés dans la nature alpestre)... Et Samivel là-dedans ? Bien sûr, vous savez que le Val Montjoie le bien nommé est un de ses pays préférés, qui nous imprégnait ainsi à notre insu ( le gourou primordial n'est-il pas tout simplement La Montagne ?).

On nous faisait faire, les jours de pluie, un immense dessin : le thème, cher aux enfants, en était le château-fort. Nous avions chacun une feuille de 30 cms à remplir selon le plan général de l'ensemble mais aussi notre inspiration, toutes les feuilles rassemblées devant donc former une immense et complexe forteresse. Sur ma feuille j'avais fait, devant se raccorder à un bout de rempart de mon voisin, dominant la campagne, une échauguette ornée d'un magnifique pendu, souvenir évident du dessin « l'alpinisme médiéval : haut et court » du « Sous l'œil des choucas » que ma mère avait dû depuis longtemps mettre à la poubelle...

Peu avant le bac, des copains m'entraînent au CAF, me mettent sur le rocher et les peaux de phoque, et de ce jour nous devenons alpinistes, courons la montagne comme des fous, dévorons la littérature alpine, et bien sûr Samivel dont me ravissent l'humour et l'imagination poétique. Je redécouvre, avec l'œil de l'alpiniste, « Sous l'œil des choucas », mais aussi les vieilles photos de courses de mon père. Chez son père adoptif (mes 2 vrais grand-pères sont morts des suites de la guerre de 14), le Docteur Mazauric à La Mure, où j'apporte l'air frais des cimes à ce très vieil alpiniste matheysin, l'action fait place à la contemplation dans le fauteuil du salon : au mur est une magnifique aquarelle de 1935 de Samivel, le pilier Nord des Bans fumant sous le vent du Nord. Je peux rester des heures à la regarder... C'est peut-être là que me viendra l'idée de l'alpinisme comme vie « contemplative ».

Plus tard l'Himalaya, « Demeure des dieux », sera, incroyable chance de notre génération, au bout de la route.

Ces montagnes primordiales et mythiques, leurs populations loin de tout, nous feront mieux voir l'état déplorable de nos propres montagnes, malgré la création des Parcs Nationaux où Samivel et d'autres s'impliquèrent à fond. C'est sans doute de cela qu'est né Mountain Wilderness. A Evian, ma ville natale, où fut créée en 1988 la section française, ce sera, caution immense avec celle d'Haroun Tazieff, Samivel lui-même qui présidera notre congrès fondateur, et je serai pétrifié de fierté et de timidité de le ramener dans ma voiture à son hôtel. Je garde toujours religieusement l'affiche faite à cette occasion qu'il m'avait dédicacée à moi, parfait inconnu. Mais qu'importe, la boucle était bouclée, la doctrine transmise, le disciple avait enfin touché charnellement son gourou, même, et c'est peut-être le mieux, si celui-ci ignorait tout de ce que je vous ai raconté, et qui est son « aura », à quoi on le reconnaît à coup sûr.

Reste à être à la hauteur (normal pour des alpinistes). Nous nous y efforçons, même si nos luttes paraissent vaines et désespérées (« Le Fou d'Edenberg » enfin lu il y a peu est hélas prophétique), mais qui sait, peut-être que quelque part, à notre insu, un enfant, sans s'en rendre compte lui-même, est touché par un de nos écrits ou de nos actes, et que la vie, le destin, le gourou primordial, le ferons nous rejoindre dans 30 ans et reprendre le flambeau de l'admiration, de l'amour et du respect de notre Mère-Nature, qui se transmet vaille que vaille depuis l'Antiquité, qu'elle soit chinoise ou latine, qu'on retrouve chez Ronsard et bien d'autres, et que Samivel incarne si bien, qui est peut-être tout simplement, increvable au cœur de l'homme, la Poésie.

**Olivier Paulin**

*Ancien président de Mountain Wilderness France  
et Garant international du mouvement*